RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ON S'ABONNE A PARIS, RUE BERGÈRE, Nº 8.

Un an. Six mois. Trois mois. Paris...... 30 fr. 16 fr. 9 fr. Départements...... 36 » 11 n 19 » Étranger..... 42 » 23 »

JOURNAL QUOTIDIEN.

Liberté. — Égalité. — Fraternité. — Instice. — Écouomie. — Ordre.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION,

Rue Bergère, nº 8. On reçoit les Annonces, d'après un tarif très-modéré,

à l'Agence universelle, place de la Bourse, 12, et à l'Administration.

Le journal LA RÉPUBLIQUE FRAN-ÇAISE paraît à 4 henres du soir, et donne, AVANT TOUS LES AUTRES JOUR-NAUX:

- 1. Les dernières nouvelles des départements et de l'étrauger, arrivées à Paris le matin; 2° Les publications du Gonvernement provisoire et les nouvelles de Paris du jour même ;
- 3º La revue des jonrnanx de Paris du matin; 4° Les derniers cours des bourses de l'étranger, et ecux de la bourse de Paris.

IL DONNE EN OUTRE:

- 5° Bes nonvelles spéciales relatives aux chemius de fer, à leur mouvement et à leurs recettes:
- 6° Des feuilletons scientifiques et littéraires ; des critiques des théâtres, le lendemain même des premières représentations, et des courriers de Paris;
- 7° Des annonces et programmes détalllés des spectaeles, etc., etc.

Paris, 21 Mars.

Insistons encore une fois sur la nécessité d'une large réduction de notre effectif militaire. On vient de décréter une augmentation de 45 % sur le principal de l'impôt.

Il ne faut pas se dissimuler que cette surcharge excitera des mécontentements, surtout dans les campagnes. Les populations agricoles ont reçu la République sans aucun sentiment de répulsion, mais aussi sans aucun enthousiasme. Elles ont voulu la voir à l'œuvre pour la juger. « Nous ne demandons pas mieux que d'appuyer le nouveau gouvernement, nous écrivent quelques-uns de nos amis des campagnes, mais à la condition qu'il nous laissera tranquillement cultiver nos terres, et surtout qu'il n'augmentera point les impôts, déjà bien assez lourds, dont nous sommes greves. » Eh bien! que vont dire ces populations que la monarchie pressurait sans merci, en apprenant que la République n'a diminue aucune dépense et qu'elle a augmente

les impôts? Ne seront-elles pas disposées à croire qu'on les a encore une fois trompées, que le changement a eu lieu seulement dans les mots et non dans les choses? C'est sous cette impression fachcuse, prenons-y garde, que se feront les élections! N'avons-nous pas à craindre que les adversaires de notre République n'exploitent à leur profit ce mécontentement des campagnes? N'avons-nous pas à craindre qu'ils ne réussissent à se faire des partisans parmi ces populations auxquelles la République ne se sera révéléc encore que par la demande d'un surcrolt de contributions?

On objecte que l'augmentation de l'impôt est indispensable, qu'il n'y a aucun autre moyen de combler l'énorme déficit que nous a légué la monarchic: nous en convenons volontiers, quoique peut-être la création d'une income-tax eût été préférable à un accroissement de l'impôt existant; - mais, en même temps que l'on augmentait temporairement les charges publiques, nous pensons que l'on aurait dû faire une large réduction dans certaines dépenses.

Or, de toutes les dépenses du budget, n'estce pas celle de l'armée, qui est à la fois la moins utile et la plus onéreuse pour le pays? La moins utile! nous l'avons prouvé déjà. Est-ce en présence des monarchies croulantes de l'Allemagne que nous avons besoin d'une armée de 350,000 hommes? La plus onéreuse! La dépense de l'armée est onéreuse de deux manières: elle enlève chaque année un capital de 350 millions à la production nationale, et, ce qui est plus précieux encore, le travail de 350,000 hommes, la fleur de notre population N'est-ce point là une immense, une incalculable déperdition de for-

Aussi le peuple a-t-il une répulsion d'instinct contre ce gaspillage systématisé de sa force, de son travail, de sa vie. Quoique notre nation soit la plus guerrière qui existe, elle a horreur de l'impôt du sang. Les riches s'y soustraient avec un peu d'or. Ils ne s'en aperçoivent même pas!

Un homme coûte si peu de chose en France, tant les monopoles, les priviléges out retréci la carrière ouverte au travail! Un homme coûte moins cher qu'un cheval de luxe! Les pères de famille de la petite bourgeoisie se condamment aux plus durs sacrifices pour faire reinplacer leurs enfants; seuls les enfants du peuple supportent le fardeau de cet impôt, le plus lourd de tous; seuls ils sont condamnés à passer oisifs dans les casernes les huit meilleures années de

Dans les campagnes, où les bras manquent le plus souvent au travail, l'impôt du sang est devenu particulièrement odieux. Nous avons vu de pauvres paysans se mutiler pour s'y soustraire; nous en avons vu d'autres maudire, en partant, ce régime barbare qui les arrachait'à leurs familles, à leurs charrues, pour les envoycr iuutilement croupir dans l'oisiveté des villes! Aucun impôt, nous le répétons, n'est plus que celui-là antipathique au pays. Un gouvernement qui le supprimerait s'attirerait les benedictions generales.

Nous conjurons donc le Gouvernement provisoire, qui s'occupc en ce moment de la réorganisation de l'armée, de commencer par en supprimer au moins le tiers, et de décréter ensuite que la conscription sera désormais remplacée par le recrutement volontaire. En opérant cette réforme, après laquelle les populations soupirent depuis si longtemps, il se rendra populaire jusque dans les plus pauvres hameaux; il fera benir partout le nom de la République, et il rendra facile le recouvrement du supplément d'impôt que les circonstances l'obligent à prélever sur la nation. Les contribuables ne s'imposeront-ils pas tous avec bonbeur ce sacrifice temporaire, si, en même temps, on leur accorde une réduction permanente de la plus lourde de leurs charges?

De jour en jour, le Gouvernement provisoire s'egare davantage dans les mauvaises voies du régime règlementaire. On sait que l'ancien gouvernement avait crée, sous le nom de eommissariats auprès des chemins de fer, conseils de surveillance des compagnies anonymes, une foule de sinécures où il casait commodément les humbles serviteurs de sa politique. Nous espérions que la révolution de 1848 supprimerait toutes ces places dont l'industrie payc les frais, comme la révolution de 89 avait supprime celles des conseillers langayeurs de porcs, des conseillers préposés aux empilements de bois, etc.; mais, hélas! c'était de notre part illusion pure. On supprime, il est vrai, les commissaires royaux auprès des compagnies de chemins de fer, mais on les remplace par des commissaires de l'exploitation commerciale; n'est-ce pas imiter le défunt gouvernement, qui a supprimé les gendarmes pour les remplacer par les gardes municipaux? Quant aux sociétés anonymes, elles demeurent de tous points soumises aux réglements absurdes et onéreux qui les ont entravées jusqu'à ce jour. Voilà comme on entend encore en France la liberté d'association!

L'esprit réglementaire a survécu, comme on voit, à la révolution de Février; quand donc l'esprit de liberté aura-t-il son tour?

ÉLECTIONS.

Nous recevons tous les jours un grand nombre de professions de foi; nous ne pouvons, bien entendu, les insércr, ni même les mentionuer toutes; tout ce que nous pouvons faire, c'est de promettre notre appui aux bommes qui partagent nos doctrines et qui s'engageront à les faire prévaloir au sein de l'Assemblée uationale.

Ce que nous voulons, nos lecteurs le savent; nous voulons une république où la liberté règne souverainement dans toutes les branches de l'activité humaine; une république où prévale d'une manière absoluc le principe du self government, du gouverne

du 18 mars t848.

Histoire d'an homme enterré vivant racontée par lul-même.

(Traduit de l'anglais.)

Je me nomme James Hopkins, et demain, 5 décembre 1669, est le jour où ma femme avait coutume de fêter l'anniversaire de ma naissanee. Celui-ci serait le trente-troisième. Je suis bien jeune encore μουτ ècrire les choses que vous allez savoir; mais la main de Dieu s'est de boune heure appesantie sur ma tête, et j'ai souffert deja autant qu'un vieillard de quatrevingts ans. Il ne faut point toutefois que je me plaigne de la Providence, car elle m'a accordé aussi de beaux jours. Hélas! pourquoi ces doux crépuscules n'out-ils servi qu'à rendre plus affreuses les nuits d'angoisses qui les ont suivis.

Avant de commencer, j'ai besoin de me donner un peu de courage. Je vais embrasser mes cinq pauvres enfants qui dorment, mon cher petit Willie, le dernier venu, qui a l'air de me sourire dans son summeil, et puis leur mère, ma Jeannic, qui dort aussi, elle, qui dort entre un cierge jaune et un rameau de buis benit. Demain elle ne dormira plus iei. Qu'elle est belle encorc, mon Dieu, quoique la misère et la mort l'aient siètrie! Seulement elle est bien pâle; il est vrai qu'elle a été toujours pâle... si ee n'est quand je prenais sa tête entre mes deux mains et que je la baisais au front et sur les yeux, alors elle rougissait un peu.....

Mon père était comme moi un ouvrier tisserand; il tissait des étoffes de soie lamées d'or et d'argent. C'était de son temps un assez bon métier; et à prèsent encore, quoique la concurrence soit lorte, on y peut gagner sa vie. C'est que la cour de notre bon roi Charles II est en vérité une chose curieuse à voir pour sa magnificence! Malheureusement, moi, je n'ai jamais rien su faire comme un autre. Lorsque j'étais

j'embrouillais ses écheveaux de soie et que je brisais ses fils d'ur rien qu'en les touchant. Plus tard, cela n'a pas changé. Depuis onze ans que mon métier de tisserand est monté dans cette chambre, combien de fois, désespéré de ne pouvoir travailler aussi vite et aussi bien que mes compagnons, eombien de foisn'ai-je point mordu en pleurant de rage le bois de ma navette... Que de nuits désolantes n'ai-je point passées avec Jeannie à défaire un dessin qui, pendant tout le jour, avait fatigué mon esprit et mes bras, et dans lequel Satan, qui me troublait la vue, m'avait fait oublier trois ou quatre fils de trame. Les autres se moquaient de mei et de ma maladresse, et ils avaient raison; ear en travaillant deux fois plus longtemps qu'eux, je n'ai jamais pu parvenir à gagner que la moitié de ce qu'ils gagnaient. Mes meilleures journées m'ont valu deux schellings et demi (1) par jour. Et pourtant avec ce salaire-là j'ai vécu et j'ai nourri mes enfants pendant onze années.

Ob! mais, je le répète, il faut que je sois juste envers Dieu. Si la misère a creusé au fond de ma poitrine un foyer de brûlantes douleurs, j'ai éprouvé aussi d'ineffables joies. Il m'est venu du ciel un ange, celui dont la lumière de ce cierge mortuaire éclaire la dépouille, tandis que j'écris ceci à ses eôtés, un ange qui bien souvent a fait luire au milieu de la mare infecte où j'ai traine ma vie, de douces et pures

Jeannie était unc pauvre couturière, comme moi j'étais un pauvre tisserand; mais, ô mon roi Charles II, il y a dans ton palais de White-Hall des grandes dames qui sont belles à ravir, des duchesses dont la gorge est blanche et rehondie, dont les yeux chatoient et roulent des regards humides de volupte; il y a pardessus elles toutes ta belle madame Palmer, pour laquelle tu as délaisse ton bonnête et pauvre semme; eh bien! ma Jeannie, vois-tu, entre toutes ces femmes dix-huit ans, avant que le souffle de mon affreuse misère eût terni cette fleur si frêle et si parfumée, ohl alors, il eût fallu la voir..... Elle travaillait et nourrissait sa mère de son tra-

vail. Ces deux recluses demeuraient dans une chambre qui donnait sur le même pallier que la nôtre. Le soir après journée, au lieu d'accompagner les autres à la taverne, je préférais, moi, aller passer quelques beures auprès d'elles. Je leur racontais des histoires que j'avais lues ou que je forgeais dans mon imagination tout expres pour elles, et parfois, quand je me trouvais en bonne veine, je rėussissais à faire sourire Jeannie de son beau sourire si grave...

Comment est-elle venue à m'aimer, cette belle fille aux longs cheveux bouclės, à la taille si mignonne et si svelte, à la figure si fine et si blanche? Pourquoi m'at-elle choisi entre tous, moi, plus pauvre qu'elle, moi qui alors dėjà ėtais presque laid malgré ma jeunesse, moi dent le front se sillonnait de rides precoces; pourquoi? - Je l'ignore, et cela est le secret de Dieu, qui a voulu sans doute illuminer ma misère de quelques-uns de ses rayons célestes.

La mère de Jeannie mourut... La bonne vieille femme! son âme est au ciel... Ce fut un an plus tard que, devinant ce que je n'osais lui demander, l'orpbeline vint à moi la première et me dit : Je n'avais que ma mère à aimer dans le monde, où je sens pourtant que j'ai besoin d'aimer quelqu'un. Veux-tu, dis-moi, la remplacer? Je t'aimerais comme je l'aimais. Si nous sommes pauvres tous deux, bien pauvres, nos cœurs sont riches, et d'ailleurs en accomplissant ensemble notre pelerinage, nous pourrons soutenir mutuellement nos pas lorsqu'ils chancelleront. Tu m'aideras à traverser les sentiers escarpés de la vie; et moi j'ôterai les épines de tes pieds fatigues. Dis-moi, acceptes-tu! Et jusqu'à ma dernière heure qui approche, je me souviendrai du regard doux et mélancolique qu'elle me jeta en me tendant la main.

Feuilleton de la République française | enfant, mon père me battait tous les jours parce que | aurait paru comme une reine, et elles tout au plus | Pendant quelques années, malgre ma triste inhabiobligé de travailler sans relâche depuis cinq heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, mon existence s'éconla bien heureuse. Ma femme, assise sur un eseabeau auprès de mon métier, travaillait aussi à quelque ouvrage de couture. Je la regardais de temps en temps et cela me donnait du cœur. Souvent clle chantait de vieilles chansons. On trouvait sa voix mono. tone; moi, je n'en ai jamais entendu qui m'ait autant remué l'âme. Je passais en extase de longues heures à l'écouter et mon métier s'arrêtait..... il s'arrêtait, c'est-à-dire que le pain du lendemain s'ensuyait de nos lèvres. Il fallait que je fisse taire ma pauvre

> Cela dura ainsi, dis-je, plusieurs années. Peu à peu le ciel nous envoya des enfants, cinq beaux enfants qui ressemblent à leur mère. Oh! chaque fois, nous saluânies leur venue avcc adoration, et pourtant chaque fois c'était un pas de plus que nous faisions vers la misère. En effet, à quelques efforts désespérés que je me livrassc, misërable, ouvrier que j'étais, je nc pouvais gagner plus d'argent qu'autrefois, tandis que ma femme, entourée de tous ces jolis anges à nourrir, à soigner, était obligée de laisser là ses anciens travaux. Combien de fois, vous le savez, mon Dieu, j'ai eu faim! Combien de fois je me suis courbé defaillant devant ma navette, pour ne pas entendre le cri douloureux d'une de ces petites voix qui percent l'àme: - « Père, j'ai faim! » - Jeannie devinait cela, car souvent elle faisait comme moi en secret... alors elle me prenait les mains, elle me les baisait, et puis elle me regardait avec ses grands yeux qui étincelaient, et nous pleurions ensemble.

> Enfin, il y a trois mois environ, me sentant faihle, exténué et prévoyant bien que je ne pourrais plus aller loin, je résolus d'implorer quelques secours de la pitie des âmes généreuses. J'allai au bureau de charité de notre quartier, et là je racontai ma vie et j'exposai mes besoins. Un monsieur fort poli m'écouta attenti-

⁽¹⁾ Le schelling vaut un franc vingt-cinq centimes.

ment du eitoyen par lui-même, une république où, par conséquent, le gouvernement n'ait qu'une somme très-limitée de pouvoirs, où sa fonction principale, nous dirons mieux, sa fonction unique consiste à maintenir l'ordre matériel au sein de la société; nous voulons, en un mot, une république qui soit le moins possible gouvernée!

Ces principes ont dejà été appliqués, comme on sait, aux Etats-Unis, et, sous leur hienfaisante influence, la république de l'Union est davenue en moins d'un demi-siècle une des nations les plus riches et les plus puissantes de la terre.

Notre programme se résume en quelques mots :

Liberté absolue, illimitée

du travail; du commerce; de l'enseignement; des banques; des cultes, etc.

Ou, ce qui revient au même, abstention absolue de toute intervention du gouvernement dans les affaires des citoyens. Nous ne voulons pas que le gouvernement accorde des privilèges à certaines industries, sous le prétexte de protéger le travail national; nous ne voulons pas que la faculté d'émettre des billets de banque soit réservée à certains établissements, à l'exclusion des autres; nous ne voulons pas davantage que le gouvernement salarie l'enseignement et les cultes; nous pensons, en un mot, que toute intervention du gouvernement qui n'aurait pas pour objet d'assurer la sécurité publique est dommageable au peuple, au lieu de lui être utile.

Nous savons bien que ces principes ne sont pas en favcur aujourd'hui; nous savons bien que les esprits penchent, au contraire, vers une intervention absolue du gouvernement en toutes choses; nous savons bien que le socialisme nous déborde, mais c'est pour nous uoe raison de plus de tenir energiquement à nos principes et de chercher à les remettre à flot. Nous appuierons donc de toutes nos forces les hommes qui voudront les désendre, soit d'une manière complète, soit même d'une manière partielle. Nous appuierons tous ceux qui s'engageront à sauvegarder contre les dangereux empiètements du socialisme le principe de la liberté humaine.

Nous ne sommes pas seuls, grâce à Dieu, dans la grande lutte qui va s'engager; nous avons avec nous toute l'école des économistes, et cette école présente de nombreux candidats à la députation. Si nous sommes bien informes, les économistes presentent;

A Paris, MM.

Horace Sav, ancien membre du conseil général de la Seine, le fils de l'illustre chef de l'école économique

Peupin, ouvrier horloger, l'un des membres les plus actifs de l'association pour la liberté des échanges.

Dans les Landes:

M. Fréd. Bastiat, le spirituel auteur des Sophismes économiques, esprit profond et original, qui a su revêtir d'une forme attrayante les arides problèmes de l'économie politique,

A Dunkerque:

M. Coquelin, l'un des plus ebauds et des plus vébéments orateurs de l'association pour la liberté des échanges.

Dans le département de Seine-et-Marne :

M. n'HARCOURT, l'un des rares désenseurs de la liberté du travail et du droit des peuples à l'ex-chambre des pairs.

Enfin l'un de nos rédacteurs, M. Castille, se présente dans le département du Pas-de-Calais, au nom des mêmes principes.

D'autres noms encore ont été mis en avant; on nous a cité M. Jules Allain, négociant en vins à Bercy, parmi les candidats qui se proposent de soutenir le principe de la liberte du commerce ; M. de Castellane, l'un des grands propriétaires de houilléres de France, qui réclame dans l'intérêt général la libre entrée des houilles étrangéres, etc.

Nous citerons les noms des candidats libéraux à mesure qu'ils se présenteront, et nous serons tout ce qui dépendra de nous pour les faire triompher. Nous engageons nos amis à agir activement de leur côté, car le temps presse! Dans trois semaines la France sera appelée à élire ses représentants; dans trois semaines neuf cents hommes seront élus, qui décideront des destinées du pays. Si les doctrines socialistes ont la majorité dans cette Assemblée, nous avons tout à craindre pour la liberté et la fortune du pays; si les doctrines économiques dominent au contraire, avant quelques années la France sera, comme l'Union américaine, une riche, florissante et libre République!

Un grand nombre de citoyens des États-Unis résidant à Paris ou se trouvant momentanément dans la capitale se sont réunis pour faire au gouvernement de leur République une demande qui dénote une véritable intelligence des intéréts positifs de la société actuelle. Ils ont rédigé une pétition dans laquelle, se fondant sur la situation précaire où se trouvent les nombreux ouvriers qui vivent de l'industrie parisienne, laquelle ne prospère que par l'exportation, ils engagent l'administration américaine à baisser les droits de douane sur tous les articles si nombreux et si varies que la France et Paris surtout fournisseut au monde entier. Tout le monde sait que l'Amérique du Nord est un de de nos principaux marches extérieurs; et il est certain qu'une mesure pareille à celle dont nous parlons aurait une grande influence sur le sort de la classe ouvrière de Paris. Le gouvernement de M. Polk ne pourrait faire un acte plus méritoire de fraternité envers nous. Nous espérons bien que le nouvel ambassadeur qui tra représenter la France aux États-Unis appuyera la motion des Américains habitant Paris.

REVUE DES JOURNAUX.

Le National expose en ces termes les conséquences inévitables de la révolution autriehienne :

« L'éventualité d'une guerre prochaine s'éloigne et nul signe hostile n'apparalt à l'horizon. Toute coalition est hors de cause; les canons qu'on aurait pu eroire dirigés contre nous n'ont plus les bras qui les servent; et la paix est scellec entre la France et l'Autriche par la meilleure de toutes les ratifications, par celle du peuple de Vienne. Occupons-nous donc, sans distraction, de nos propres affaires, qui, au reste, sont celles de l'Europe; car, de même que nous avons

fait pour elle, en \$9, l'inauguration, si périlleuse alors, de la démocratie, de même nous faisons aujourd'hui l'inauguration de la réforme sociale : question pacifique, il est vrai, mais néanmoins pleine de difficultés et constituant réellement le nœud de la politique.

» Nous disions, il y a quelques jours à peine, que l'affranchissement de l'Allemagne amenerait l'affranchissement de la Pologne. Or, voilà l'Allemagne affranchie: le sort de la Pologne est décidé. Bientôt cette voillante nation secouera son linceul et reprendra son rang en Europe. Nulle force n'est capable d'empêcher cet évenement. Les Polonais s'insurgeront un jour ou l'autre : qui en doute? 'et alors, s'ils ne suffisent pas à repousser les soldats russes, il leur viendra des alliés de tout l'Occident. Le drapeau polonais sera relevé et soutenu sur les bords de la Vis-

»Nons parlons d'un avenir qui, il y a un mois, aurait été traité de chimére par les politiques de profession, et nous en parlons sans aucune hésitation, car il est manifestement inévitable. L'Europe va être placée dans des conditions qui permettent pour elle une constitution stable et définitive. On y apercevra trois groupes de population : à l'occident, les populations latines, la France, l'Italie et l'Espagne; au centre, les populations germaniques; à l'orient, les populations slaves. Ces trois groupes, qui, ainsi que le montre la propagation de la révolution de Paris, sont unis par d'étroites affinités morales et intellectuelles, formeront une fédération, et dés à présent jettent les fondements de la grande république européenne. Le temps des rois est passe; celui de la democratie est

Le Peuple Constituant fait le paralléle de la situation de notre jeune République vis-àvis l'Europe et de celle de sa sœur aînée de 1792.

« Ce qui empécha dans le dernier siècle le triomphe définitif de nos institutions républicaines, ce fut en grande partie l'opposition de l'Europe. Emprisonnée, pour ainsi dire, dans un réseau de monarchies encore maltresses des peuples, la République vécut dans un camp. Le continent et la mer, Pitt et Cobourg lui furent également contraires. La France nouvelle n'eut pas le temps de s'asseoir; la fortune publique fut compromise avec les fortunes particulières, et l'Etat lui-même chancela bientôt dans ce vaste naufrage de tous les intéréts.

» Aujourd'hui rien de semblable. Les rois, surpris par la Révolution, n'ont pas eu le temps de s'armer contre elle. Ils ont d'ailleurs à se défendre contre leurs peuples que soulève partout, comme une force invisible, l'irrésistible esprit de la France moderne. Ce ne sont pas seulement nos voisins qui ont ressenti notre secousse. Déjà le mouvement se propage dans le nord de l'Europe. La ville paisible des Cesars, l'indolente Vienne, s'arrachant à ses sêtes et à ses plaisirs, vient de rejeter de son sein l'odieux ministre qui gouvernait par l'assassinat. La Gallicie et la Pologne auront compris ce signal, et peut-étre apprendrons-nous bientôt qu'elles ont secoué leurs chaînes. On sait déjà que la Hongrie a rompu le lien qui la rattachait à l'Autriche. Toute l'Allemagne semble emportée par le même élin, et l'Angleterre, ébranlée à son tour, ressemble à un navire mal fixé sur ses aneres. Où est Pitt aujourd'bui? Où est Cobourg? Qui pourrait renouer cette allianee si fatale à nos pères, si fatale á la liberté?

» Oui , c'est là qu'est l'une des forces principales de la République. Menacée par de nouvelles coalitions, la France, aujourd'hui comme autrefois, saurait trouver en elle-même les moyens de leur résister. Mais il est heureux pour elle, après tant de gloire, que les anciens sacrifices ne lui soient plus nécessaires, et qu'elle ne trouve que des alliés où elle ne rencontra dans d'autres temps que des en-

La Réforme réclame en ces termes l'exclusion législative des membres de l'ancienne opposition dynastique:

« Il parait que les hommes qui voulaient conserver la royauté sont indispensables au salut de la République, et que nous sommes perdus si nous n'avons M. Thiers pour président et M. Bugeaud pour généralissime. On nous dit que refuser les services de M. Dupin, c'est pratiquer l'ostracisme, et que, pour persévèrer dans ses nobles sentiments de dévouement, de charité et de fraternité, le peuple doit demander des inspirations à l'auteur de cette famcuse maxime : Chacun chez soi, chacun pour soi.

» Il nous semble, à nous, que tous ces républicains-là sont encure bien peu familiarisés avec la République, et qu'elle a besoin de législateurs plus bienveillants pour elle et surtout plus convaineus. Jadis nos peres disaient aux hommes qui brignaient leurs suffrages : « Qu'avez-vous fait pour être pendu si la monarchie revenait? » Nous devons, nous, demander tout au moins aux candidats la date de leur authésion à la République.

Pas d'hommes du lendemain! Il nous faut des rcpublicains qui aient donné des gages de dévouement an peuple; et la meilleure profession de soi est celleci : « En telle année, plai participé à tel acte comme républicain, et je n'ai cessé depuis de travailler pour le triomphe de la République. »

ACTES OFFICIELS DU GOUVERNEMENT.

Carde mobile.

Le Gouvernement provisoire:

Vu les décrets qui constituent la garde nationale

Considérant qu'il importe de procéder le plus tôt possible à l'habillement et à l'équipement de cette garde nationale,

Arréte:

Le ministre de la guerre est autorisé à délivrer au général commandant la garde nationale mobile les tuniques, chaussures, chemises et autres chets d'habillement dont il pourra disposer sans nuire au service de l'armée.

Pour le surplus, le général commandant est autorisé à passer des marchés.

Assurances sur la Vie.

Vu le décret du Gouvernement provisoire qui délègue aux ministres compétents la décision des mesures qui étaient précédemment réglées par des ordonnances royales;

Vu les diverses ordonnances relatives aux associations tontiniéres;

server avec beaucoup de raison que j'étais robuste et bien constitué, ma femme aussi; qu'une foule de ménages vivaient au sein de l'aisance sans plus de ressources que le mien, et que d'ailleurs, dans une eouple d'années, John, mon ainé, serait en état de gagner déjà trois pences (4) par jour dans une manufacture. Le monsieur ajouta même là dessus obligeamment qu'il se ferait un vrai plaisir de solliciter alors du travail pour ce garçon chez un fahricant de ses amis. Je le

remerciai. Aprés cette visite j'allai trouver l'alderman Brotherton, un bien hrave homme qui a toujours été bon pour les pauvres. Il ne m'écouta pourtant point avec autant de patience que l'autre ; à peine lui eus-je eonté que j'avais cinq petits enfants à entretenir qu'il se mit dans une colère épouvantable. Voilà bien, dit-il, comme ils sont tous ces gueux de mendiants; ils se plaignent de leur misére, ils nous en coruent les oreilles et ils se la sont eux-memes de gaîté de cœur. Cinq enfants,- le misérable!- Mais je n'ai pas cinq enfants, moi, et ne les veux point avoir. Vraiment, ils se croient tous, dirait-on, 10,000 liv. de revenu et ils ne se génent point. Je devrais te chasser, continua-t-il, pour cette infamie, mon devoir me l'ordonne même, car les magistrats ne doivent point encourager l'incontinence, mais j'ai pitie de la pauvre semme ; tiens. Et il me donna un schelling, tout en grommelant encore entre ses dents: Cinq ensants! cinq ensants!... Je le remcrciai et je retournai chez moi.

Deux jours après je tombai malade. Jeannie, - hien que je le lui eusse désendu, - sit venir le médecin. Celui-ci déclara que je succombais par épuisement, qu'il fallait me nourrir de viandes succulentes et me servir tous les jours une bouteille de vieux vin de Bordeanx. Il n'exigea, par égard pour notre situation, que deux schellings pour sa visite. C'est un bien honnête homme que le docteur Manby.

sieurs jours se passèrent, et à mesure qu'ils s'écoulaient je voyais notre mobilier disparaître pièce à piéce. Uu jour enfin que je pressais contre mon cœur la main de Jeannie, je n'y sentis plus l'anneau que j'y avais passé dans l'église de Saint-Paul, il y avait tantôt onze années, et qui jamais jusqu'alors n'avait quitté cette main. J'interrogeai ma femme; une larme qui coula lentement sur sa joue pour tomber brûlante encore sur la mienne, fut sa seule réponse. Je devinai... ct j'adressai à Dieu une prière servente pour qu'il ne tardat point à me guerir ou à me retirer de ce monde. Vers le soir, il me sembla que mon vœu avait été écouté; un affaihlissement graduel et continu commença à me gagner. Je fis mes derniers adieux à ma femme et à mes enfants. Oh! ils sont affreux les derniers adieux d'un mourant à ceux qu'il abandonne sur la terre, lorsqu'il les laisse sans pain. Je l'avoue ici avec honte, mes paroles suprêmes furent des imprécations. Je maudis le monde, je maudis Dieu même, qui se plaisait à arracher ainsi un honnête homme à ses enfants, afin de jeter ces pauvres êtres sans désense en pature à la misère, - cette bête féroce. Jeannie seule se montra résignée à la volonte du ciel; elle calma mes fureurs de sa douce et sainte voix, et me sit entendre de célestes paroles d'espérance et de consolation. Le prêtre avait été appelé, il vint trop tard. Jeannie fut à la fois ma gardienne, mon prêtre et mon Dieu. Aussi, cette femme, je l'aime, oh! je l'aime plus que ma houche ne saurait le dire... Elle me jura sur son âme qu'elle se ferait forte contre la douleur, qu'elle vivrait pour nos enfants, pour les élever en honnêtes gens, et qu'elle ne songerait à me venir rejoindre au ciel qu'après que toute cette tache serait remplie.

L'engourdissement qui me gagnait ne tarda pas à atteiadre son dernier periode. Je demeurai tout-à-coup immobile, froid et muet; mon pouls cessa de battre. Mes enfants, ma semme, se jeterent sur mon corps en pleurant, en me suppliant de vivre encore un peu.... ce fut en vain. Cet état léthargique avait pris toutes

une douloureuse gravité, éloigna les enfants et me qui le remplaçait, homme dur et sevère, reçut liquiaferma les yeux. Chose étrange, toutefois, moi je voyais et j'entendais. Les objets m'apparaissaient comme voilés par une gaze blanchâtre, et les sons, quoique légérement assourdis, arrivaient distincts à monoreille. Le docteur entra daus la mansarde, et après m'avoir examiné, il dit en hochant la tête que tout était sini et que l'on pouvait commander la biére, puis il sortit. Jeannie regarda amèrement autour d'elle.

Notre mansarde ressemble à toutes les mansardes de pauvres gens, elle est nue, étroite et hasse. Je m'étais plu cependant autrefois à l'orner, à l'attifer coquettement afin d'en faire un petit palais pour ma Jeannie, Je la blanchissais moi-même chaque printemps, et à force de petites économies j'avais reussi à y reunir un assez joli mobilier; mais depuis deux ans que notre existence s'était si péniblement rembrunie, depuis deux ans toutes ees apparences de bien-être avaient peu à peu disparu. Il ne restait plus dans notre cellule, à présent noire et ensumée, qu'un bois de lit, celui sur lequel je gisais, une paillasse sur laquelle se couchaient en travers nos cinq pauvres anges, trois chaises de bois et une vieille table. C'était tout... le reste avait passé pièce à piéce aux mains du vieux juif Isaac, celui qui demeure au coin de Hay street.

Jeannie pleura en voyant cela; mais comme c'était une bonne et courageuse semme, elle essuya bientôt ses larmes. Elle prit sa mante, et après avoir reconmandé à l'aine des enfants de veiller sur les autres, elle sortit. Deux heures plus tard elle revint, tenant sous son bras un long drap blanc et suivie d'un homme qui portait une bière. Je remarquai qu'elle avait change d'habits; elle ne rapportait point sa mante et elle était vêtue en pauvresse. Elle avait troque sa robe contre mon suaire. J'ai su depuis qu'elle s'était rendue au bureau de charité, mais que par malbeur l'bonnête monsieur qui m'y avait accueilli ne s'y trouvait plus. On venait de le renvoyer parce qu'il montrait trop de faiblesse de caractère et qu'il

vement; mais, lorsque j'eus sini de parler, il me sit ob- | Jeannie eut beau saire, je ne me relevaí point; plu- | les apparences de la mort. Jeannie, se relevant avec | ne ménageait pas assez l'argent de la paroisse. Celui lement ma femme, et aussitot qu'elle lui eut explique sa misère, il la chassa en la traitant de mendiante papiste (nous sommes catholiques, et il est de la nouvelle église) et en lui disant qu'elle ferait mieux d'aller travailler, que les bureaux de charité auraient fort à faire s'ils devaient nourrir tous les individus bien portants. Vraiment elle choisissait bien son temps: elle venait d'être délivrée d'un malade et elle sc plaignait... Il y a des gens insatiables !...

Jeannie vendit done ses habits, et elle eut un cercueil et un suaire.

Avec l'argent qui lui restait, elle alla acheter un cierge de cire jaune et un rameau do buis benit, puis elle se mit en devoir de m'ensevelir.

Il faisait nuit obscure, labise tour billonnait au-dehors avec des mugissements rauques et plaintifs, ou bien, parfois, sifflant comme un serpent, elle faisait grincer le châssis de notre croisée; elle pénétrait alors dans la mansarde à travers une vitre brisée, et elle y répandait son haleine de glace. A la lueur du ciergo, je voyais les pales figures de nos enfants qui dormaient, étendus sur leur paillasse et j'entendais les sanglots haletants de Jeannie, qui accomplissait sa besogne funèbre; mais, chose horrible et inexplicable, je ne sentais ni sa main qui me touchait, ni son haleine qui effleurait ma joue, ni ses larmes que je voyais tomber goutte à goutto sur mon épaulc. Mon corps demeurait insensible, inerte, et mon àme semblait ne s'être conservée vivace au dedans qu'afin de pouvoir percevoir encore la souffrance.

Lorsqu'elle eut achevé ces lugubres préparatifs ct que je sus casé décemment dans ma nouvelle demeure, Jeannie s'agenouilla à mon chevet et se mit à prier. Tout-à-coup une petite voix s'éleva doucement plaintive à eôté de la paillasse. C'était celle du petit Willie, qui s'éveillait en disant : - Mêre, j'ai faim.

(La suite à demain.)

and Après avoir entendu la commission de surveillance des tontines et les directeurs de ces établissements;

Gonsidérant que les fonds versés par les familles dans les tontines, pour être employés en rentes sur l'Etat, sont le fruit du travail et de l'épargne du

Qu'ils constituent un dépôt sacré place sous la sauvegarde de l'honneur du pays et la garantie de la Rè-

Attendu qu'avant de statuer sur l'emploi définitif du capital des tontines, dans l'intérêt des souscripteurs, il y a lieu de pourvoir d'urgence au placement du montant des arrérages et annuités journellement perçus;

D'accord avec le ministre de l'agriculture et du commerce;

Arrête:

Art. 4er. Le montant des arrérages et annuitès à percevoir par les établissements tontiniers sera provisoirement verse au Trésor public sous la garantie

Le eapital de ces fonds s'augmentera d'un intèrêt cumulé de 5 070 par an.

Art. 2. La commission de surveillance des toutines assurera, en ce qui la concerne, l'exécution du présent arrêtè.

Paris, le 20 mars 1848.

GANNIER-PAGÈS.

Une députation des démocrates helges résidant en France est venue présenter au Gouvernement provisoire le témoignoge leurs sympathies et lui offrir un drapeau aux couleurs nationales de la Belgique.

Voici quelques paroles adressées au Gouvernement provisoire par le chef de la députation:

« Profondément dévoués aux principes démocratiques qui ont amené un gouvernement républicain en France, nous osons venir vous apporter nos sympathies pour le nouvel ordre de choses établi par les mémorables journées des 23 et 24 février, auxquelles, nous ne craignons pas de le dire, la plupart d'entre nous avons pris une part active.

Citoyens, au nom des démocrates belges résidant à Paris, daignez recevoir ce drapeau, hommage de nos sympathies et de notre profond devouement; que ces couleurs nationales belges, que nous serons siers de porter au moment du danger, cimentent à jamais l'union qui ne peut eesser d'exister entre la France et

» Liberte, ègalité, fraternité! que ces trois mots fassent le tour du monde, et ce bienfait nous le de vrons à la sagesse et à l'admirable conduite du peuple français. »

M. Buchez, adjoint au maire de Paris, répond :

« Nous recevons votre drapean avec reconnaissance; nous ne sommes pas les membres du Gouvernement provisoire, nous ne sommes pas ses reprèsentants; les membres du Gouvernement sont en ce moment en conseil au Luxembourg; mais nous avons dû vous recevoir pour ne pas vous faire attendre.

» Nous n'oublions pas, Messieurs, que les Belges sont nos frères, et nos frères à un titre plus recommandable encore que les autres nations de l'Europe. Nous sommes unis avec les autres nations de l'Europe par cette fraternitè universelle qui doit lier tous ses hommes; mais avec les Belgcs nous avons une fraternité plus êtroite. Nous sommes du même sang, de la même famille; depuis des siècles nous vivons de la meine vie sociale, nous participons aux memes travaux de civilisation, ct, malgré la séparation territoriale qui existe entre nous, nous avons toujours été unis de sentiments et d'efforts. Je u'ai pas besoin de yous rappeler l'histoire; vous la savez comme moi.

» Pour le présent, il est difficile quand on reprèsente un gouvernement, de donner une réponse aux dèsirs que vous exprimez. Nous pouvons dire seulcment que le but définitif des efforts de tous les peuples est d'atteindre la liberté, l'égalité, la fraternité, et d'adopter le gouvernement qui les réalise au plus haut degré, le gouvernement républicain, c'est-à-dire le gouvernement de tous par tous. Mais il y a des positions, des difficultés, des intelligences diverses; la France, prête à donner son aide à toutes les nations qui la réclameront, ue peut cependant aller porter de lorce chez les autres peuples les améliorations politiques qu'elle a réalisées chez elle.

» Ne sur les frontières de la Belgique, et èmu d'un vif sentiment pour elle, je erains de me laisser trop entrainer. Cependant je ne crois pas, dans les paroles que je viens de prononcer, m'éloigner beaucoup de la pensée qui domine la France et le Gouvernement. Dans un mois, l'Assemblée nationale se réunira, et elle vous fera une réponse qui sera, sans doute, analogue à celle que je vous fais aujourd'hui; elle se montrera, comme vous, penetree des sentiments de fraternité qui doivent unir la France et la Belgique.

» Nous participerons à ses douleurs, si elle en éprouve; uous serons prêts à l'aider quand elle demandera notre aide. Nous irons même au devant de ses besoins autant qu'il sera en nous de les prévenir et de les satisfaire. Tout ce que nous lui demanderons, c'est d'avoir confiance en nous, c'est d'avoir pour nous les sentiments de fraternité complète, large et entière que nous avons pour elle. »

La députation se retire aux cris de Vive la Républi-

Le citoyen belge, organe de la députation, présente à M. Buobez un Belge qui a été blesse d'un coup de feu, le 24 février, et annonce que plusieurs autres de ses compatrintes sont encore dans les bôpitaux.

Une députation de tous les compagnous du devoir réunis est venue témoigner au Gouvernement provisoire leur gratitude et le remercier de la sollicitude avee laquelle il s'occupe de l'amélioration de la elasse

Après la rèponse de M. Buchez, adjoint au maire de Paris, M. Pagnerre, secrétaire-général du Gouvernement provisoire a dit :

Une chose que nous devons constater à l'honneur de la République, c'est la réunion de tous les compagnons du devoir. Vous avez enmpris que vous ne deviez plus former des familles séparées, que vous étiez tous membres d'une même famille, de la famille des travailleurs, et avant tout de la grande famille nationale. Nous vous remercions de l'assurance que vous nous donnez. Oui, s'il était nécessaire, vous seriez tous prêts à courir à la frontière pour désendre la

Tous. Oui! oui! nous le jurons!

M. Pagnerre. Nous comptons sur vous comme vous pouvez compter sur nous.

Le ministre de Toscane a lu aujourd'hui à M. de Lamartine une dépèche de son gouvernement. Ce ministre est chargé d'assurer le ministre des affaires étrangères de la satisfaction du grand-due des dispositions pacifiques de la République française, et il autorise son ministre de Paris de cultiver avec le plus grand empressement les bons rapports entre les deux Etats.

DÉCRETS RELATIFS AUX CHEMINS DE FED.

Deux décisions importantes viennent d'être prises au sujet des chemins de ser ; l'une par le ministre des travaux publics, et l'autre par le Gouvernement provisoire. La première supprime les commissaires du gouvernement près les compagnies; ces fonctions sont remises à des inspecteurs, qui prendront le titre d'inspecteurs de l'exploitation commerciale. La seconde est relative à l'amélioration, sur le chemin de fcr d'Orleans, des voitures de troisième classe, qui seront dorenavant couvertes et sermées avec des rideaux. Les voyageurs de troisième classe seuls feront les frais de cette amélioration, jusqu'ici repoussée par deux chemins seulement, grace au silence de leurs cabiers des charges. L'écomie du transport dans les classes insérieures de voitures est, à nos yeux, trop essentielle pour que nous puissions approuver une mesure qui élève de deux centimes par lieue le prix déjà trop élevè de ce trans-

Nous reviendrans sur cette mesure, et nous donnons, en attendant, le texte officiel des deux décrets : Le membre du Gouvernement provisoire, ministre

des travaux publics, Considérant que l'institution des commissaires du Gouvernement près les compagnies de chemins de fer, telle qu'elle existe aujourd'hui, n'est pas dans les conditions do hiérarchie qui doivent régir toutes les branches d'administration publique; quo le nombre des commissaires excède les besoins du service, et que le morcellement des attributions ne permet pas de reunir et de coordonner avec methode les documents statistiques concernant l'exploitation commerciale des chemins de fer;

Arrête:

Art. 1er. Les commissaires royaux près les compagnies de chemins de fer sont supprimés.

Art. 2. La surveillance de l'exploitation commerciale des chemins de fer et des opérations financières des compagnics sera confiée à des agents qui prendront le titre d'inspecteurs de l'exploitation commerciale.

Art. 3. Les inspecteurs seront de deux classes :Ins pecteurs principaux, Inspecteurs particuliers.

Les inspecteurs principaux centralisent les affaires et coordonnent les documents statistiques des arrondissements d'inspection auxquels its sont attachès. Les inspecteurs particuliers correspondent avec les inspecteurs principaux, et sont places sous leur di-

Art. 4. Le nombre des arrondissements d'inspection est fixè à six.

Le premier arrondissement comprendra les chemins de fer de Paris en Belgique et ses embranchements sur Galais et Dunkerque, de Creil à Saint-Quentin, d'Amiens à Boulogne. Il y sera attaché un inspecteur principal et deux inspecteurs particuliers.

Le deuxième arrondissement comprendra les chemins de fer de Paris à Strasbourg et les embranchements de Reims à Saarbruck, de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Thann. Il y sera attaché un inspecteur principal et un inspecteur particulier.

Le troisième arrondissement comprendra les chemins de Paris à Lyon, de Montereau à Troyes, de St-Étienne à Lyon et de Saint-Étienne à Andrezieux, d'Andrezieux à Roanne et l'embranchement de Montrond, de Lyon à Avignon, de Marseille à Avignon. Il y sera attaché un inspecteur principal et trois inspecteurs particuliers.

Le quatrième arrondissement comprendra les che-mins de fer d'Alais à Beaucaire et Alais à la Grand' Gombe, de Montpellier à Gette, de Montpellier à Nimes ; il y sera attache un inspecteur principal et un

inspecteur particulier, Le cinquième arrondissement comprendra les chemins de ser de Paris à Orleans, d'Orleans à Bordeaux, de Tours à Nantes, et d'Orléans sur le Gentre; il y sera attaché un inspecteur principal et deux inspec-

teurs particuliers. Le sixième arrondissement comprendra les chemins de ser de Paris à Rnuen, de Rouen au Havre, de Rouen à Dieppe et à Fécamp, de Paris à Versailles (rive droite), de Paris à Versailles (rive gauche), de Paris à Saint-Germain, de Paris à Sceaux, de Paris à Ghartres; il y sera attachè un inspecteur principal et trois inspecteurs particuliers.

Le membre du Gouvernement provisoire, ministre des travaux publics, MARIE.

Le Gouvernement provisoire,

Vu la lettre en date du 11 mars eourant, par laquelle la compagnie du chemin de fer de Paris à Orlèans, représentée par son conseil d'administration, offre de remplacer les voitures de 3º classe découvertes, au prix de 5 centimes par personne et par kilomêtre, par des voitures couvertes et fermées avec rideaux, au prix de 5 c. 1/2 par personne et par kilomètre, stipulée dans les actes de concession les plus rècents;

Sur la proposition du membre du Gouvernement provisoire, ministre des travaux publies,

Art. 1er. Dans le délai de trois mois, à dater de la ratification par l'assemblée générale des actionnaires de l'offre ci-dessus énoncée, ou au plus tard le 1er. juillet prochain, la compagnie du chemiu de ser de Paris à Orléans est tenue d'avoir remplace les voitures de 3e classe découvertes par des voitures de 3e classe convertes et fermées avec des rideaux, dont le modèle sera arrêté par le ministre des travaux publics. Le tarif des places dans les nouvelles voitures est règlé à 5 c. 1/2 par personne et par kilomètre.

Paris, le 20 mars 4848.

— Par arrêtè du membre du Gouvernement provisnire, ministre des travaux publics, le poste de commissaire général de la navigation et de l'approvisionnement de Paris est supprimé.

Le service précèdemment centralisè entre les mains du commissaire général est réparti entre les deux inspecteurs principaux en résidence à Paris.

- L'état-major gènéral des gardes nationales de Paris et de la banlieue s'occupe activement de l'organisation de l'artillerie; mais en attendant qu'elle soit définitivement arrêtée, les citoyens qui se sont fait inscrire sur les contrôles de l'artillerie doivent concourir aux élections générales de la garde nationale, et aller voter, chacun dans la compagnie sur le territoire de laquelle il est domicilié, conformément à l'art. 14 de l'arrêté du 13 mars 4848.

Le Gouvernement provisoire prévient les citoyens qu'il ne peut recevoir les députations qu'à 4 heures.

Comptoir national d'escompte.

Le comptoir national d'escompte a èté constituè dèfinitivement aujourd'hui. M. Paguerre, directeur délėguć du Gouvernement provisoire, a adressė au conseil d'administration et au conseil d'escompte, rèunis sous sa présidence, le discours suivant :

La monarchie a lègue à la République d'immenses difficultès financières : le crèdit public à relever, le crédit prive à rétablir, une banqueroute universelle à

La Rèpublique accepte courageusement ce legs onéreux. Elle seule peut y faire honneur. Il n'y a qu'un gouvernement sorti du vœu de tous, ralliant l'unanimité des volontés et des efforts, qui ait en lui des élèments d'ordre et de force assez puissants pour tenter utilement une si difficile entreprise. Après avoir proclamé de nouveau les grands prin-

cipes de la souveraineté de tous les droits, de tous les interêts, le Gouvernement provisoire a, dès son origine, cherchè les moyens d'ètendre le bienfait de ces dogmes régénérateurs aux plus hautes comme anx plus humbles sphères de l'activité sociale.

A côtè des paroles, les actes; à côte des principes, la réalisation.

Au point de vue des sinances de l'État, vous savez ce que le Gouvernement a dèjà fait : les services publies sont assurès, les engagements sont garantis; et, pour l'avenir, il vient substituer, au système de déficit qui aboutit fatalement à la banqueroute, le système de l'èquilibre, source nécessaire de la sécurité et de la prospérité de tous les intèrêts.

Au point de vue de l'industrie privée, du commerce, de l'agriculture, il vient inaugurer une pratique nouvelle: l'égalité de toutes les forces productrices devant les bienfaits du crédit.

L'institution nationale des comptoirs d'escompte, complètée par l'établissement de sous-comptoirs qui correspondront à des catègories spéciales d'industries,

s'étendra bientôt à tous les points du territoire. Ainsi, universalisant le crédit, elle mobilisera en numéraire et en signes représentatifs toutes les valeurs qui, faute de pouvoir entrer dans la circulation, restent aujourd'hui stagnantes et improductives. Ainsi, realisant une pensée de justice et d'égalité vraiment démocratique, elle fera tomber la proscription impie dont les prolétaires du commerce, de l'industrie et de l'agriculture ont été frappes jusqu'à pré-

Le comptoir d'escompte étant fondé sur le principe de l'assurance mutuelle de l'État, de la commune, de l'individu, associant les forces publiques, niunicipales et individuelles, son capital s'accroitra très-prochainement dans la proportion nécessaire pour faire face à tous les besoins.

Voilà, citoyens, les principes qui ont déterminé la création du comptoir national d'escompte, auquel vous êtes appelés à prêter le concours incessant de vos lumières et de votre patriotisme. Ces principes, vous ne les oublierez jamais; ils vous guideront dans toutes vos opérations. Vous vous rappellerez que leur rigoureuse application est la condition même de la coopération désintéressée du Trésor et de la ville de Paris.

Pour nnus, dont le dévouement seul n'est pas audessous de la mission qui nous a été confiée par le Gouvernement comme un témoignage de sa vive sol-licitude pour les légitimes întérêts de l'industrie; pour nous qui, en acceptant cette mission, avons limitè la durée de notre concours personnel à la durée des épreuves difficiles qui nous restent à traverser, nous saurons maintenir l'esprit dans lequel a été conçue l'institution nationale des comptoirs d'escompte. No-tre mandat est tout politique, et nous sommes profondement convaincu que votre appui ne nous manquera jamais dans l'accomplissement des devoirs qui nous ont été imposés par la nécessité des circonstances.

Ges ètablissements, destines surtout, nous ne saurions trop insister sur ce point, à porter aide et secours au commerce intermédiaire, au commerce de détail, à la petite industrie, aux travailleurs enfin, doivent être en parfaite barmonie avec nos institutions nouvelles; ils doivent républicaniser le crédit. (Très-bien! très-hien!)

Après ce discours, le conseil d'administration te le

conseil d'escompte ont commence immèdiatement les operations du comptoir:

La pétition suivante circule dans tous les arrondis-

sements de la capitale et se couvre de signatures : Citoyens membres du Gouvernement provisoire, Les citovens du arrondissement de Paris viennent vous demander de maintenir au 9 avril prochain

les élections générales des représentants du peuple. Ils vous le demandent au nom de la Republique, au nom du travail populaire, de l'industrie, du com-

La France s'est sentie républicaine le jour où, par la proclamation de la République, vous lui avez révélé ses véritables instincts. L'enthousiasme qui a accueilli la révolution de fè-

vrier est un sûr garant de l'accord patriotique qui prèsidera aux élections. Qui n'est pas convaincu aujourd'hui qu'au delà de

la République il n'y a pour la France que l'anarchic et la guerre civile? Ne laissez pas, par le maintien du provisoire, naitre l'incertitude dans les esprits, le découragement dans

les cœurs, et l'espoir chez les partisans du passé.

Nous avons toute eonfiance dans votre patriotisme et votre sagesse.

Vous ne voudrez pas retarder, nous en sommes convaincus, l'affermissement de la République et la création définitive des institutions démocratiques, que le peuple attend avec impatience de l'Assemblée natio-

Paris, le 45 mars 4848. Salut et fraternitè.

On nous demande d'insèrer la pètition suivante adressée aux membres du Gouvernement provisoire. Cette petition est relative à la naturalisation des citoyens nès en France de parents étrangers.

Aux citoyens membres du Gouvernement provisoire.

Les soussignés, délègués par les Français non naturalisés, ont eu l'honneur de se présenter le 48 courant au siège du Gouvernement provisoire; ils ont formule les vœux qu'ils étaient charges de lui exprimer par leurs délégants

En l'absence des membres du Gouvernement, le citoyen Ed. Adam leur a fait une réponse chaleureuse et fraternelle, qui les engage à renouveler leur démarche et à donner la plus grande publicité à leur manifesta-

Gitoyens, les principes conquis en 1848 ne permettent plus de douter de l'avenir des idées démocratiques, l'Unité, l'Egalité, la Fraternité, sont proclamées avce enthousiasme, non seulement en France, mais en Europe; ces principes scraient faussés s'ils n'étaient absolus; ils seraient mensongers si tous les individus nes sur le sol français n'étaient pas admis comme frères au sein de la famille démocratique française.

lis demandent comme un acte de justice que le Gouvernement provisoire qui a si hien mérité de la patrie, leur ouvre la carrière civique qui leur a été fermée par les Bourbons seulement! Leurs droits sont incontestables; ils reposent :

1º Sur ce que nes, eleves, maries, établis en France, ils ont concouru aux charges de l'État; 2º Sur ce que les uns ont satisfait à la loi du recrutement, les autres ont combattu, soit matérielle-

ment, soit intellectuellement, pour les principes démocratiques qui ont triompliè le 24 fèvrier; 3º Sur ce que les pétitionnaires forment dans l'État une masse de deux cent mille individus au moins, hommes de cœur et d'intelligence, qui ont consacré

leurs travaux et leur existence à la patrie commune; 4º Sur ce que ces deux cent mille individus, augmentes des feinmes et des enfants, n'ont ni patrie, ni nationalité, et se trouvent être en ce moment de véri-

tables ilotes, de désolés parias; 5º Sur ce qu'il ne serait ni digne du peuple français, ni digne d'un Gouvernement républicain de refuser à des hommes nés en France, à des frères, le titre de citoyen français;

6º Enfin, sur ce que la première République avait dèclare Français tout fils d'étranger natif de France. Par ces motifs, les soussignes, au nom de leurs frères français, non naturalisés, protestent contre les lois égoïstes de la Restauration, et espèrent que le Gonvernement provisoire déclarera spontanement :

1º Qu'il sera facultatif à tout individu ne en France, quoique nou encore naturalisé, de réclamer les droits, de remplir les devoirs et de participer aux charges des citoyens frauçais;

2º Que lors des élections générales de la garde nationale et de l'Assemblée nationale, les susdits Français seront, sur leur simple demande à la mairie, inscrits en qualité de citoyens français, et qu'ils participeront, sans autre formalité préalable, auxdites

3º Qu'enfin la naturalisation réclamée par les soussignes, tant en leur nom qu'en celui de leurs délégants, sera immédiate et gratuite. Citoyens,

Il serait souverainement injuste et impolitique de retarder l'accomplissement de ces vœux jusqu'à l'Assemblee nationale. A peu d'exceptions près, les Français non naturalisès sont issus des peuples de la Belgique, de la Suisse, de l'Allemagne, de la Pologne et de l'Italie, peuples qui ont si souvent et avec tant d'enthousiasme salué le drapeau républicain français.

Ne confondez pas, eitoyens, les peuples et les gouvernements: les uns rêvent depuis longtemps l'indépendance, les autres ont rive des chaînes que nous voulons briser avec vous.

Nous n'avons jamais fait de serments aux Bourbons; spontanément et avec bonheur, nous jurons d'être fideles aux principes democratiques et devoués à la Republique française, notre tutrice à tous.

Citoyens, vous vous appuyez sur la démocratie, sur les peuples, vous prêchez l'union et la fraternité, vous ne voudrez pas que dans le sein de la République, cing cent mille individus n'aient ni droits ni patrie!

D'ailleurs, le Gouvernement provisoire l'a déclare hier à nos délégués : Nous sommes tous Français, et nous avons pour devise:

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ!

Le Gouvernement provisoire, nous en avons la con-viction, n'attendra pas l'Assemblée nationale pour rendre un décret qui doit émaner de lui, que nous attendons avec foi de son équite.

(Suivent les signatures.)

FAITS DIVERS.

Les habitants de la Romanie résidant à Paris sont venus offrir au Gouvernement provisoire l'assurance de leurs vives sympathies. Ils ont été reçns par MM. Buchez, Barthélemy Saint-Hilaire et Adam.

- Aujourd'hui, une nombreuse députation de Corses s'est présentée au Luxembourg, apportant de cordiales félicitations à M. Louis Blanc qui, par sa mère, est d'origiue corse.
- -Les élections du 12e bataillon de la garde nationale mobile ont eu lieu hier, 49 mars, à la caserne de la Courtille, sous la présidence du maire du 6e arrondissement. L'ordre, le calme, la confiance fraternelle ont été le caractère distinctif de ces élections. Presque tous les officiers elus ont réuni l'unanimité des suffrages dans chaque compagnie.
- La position critique des théâtres a ému l'autoritė. M. Ledru-Rollin a formė une commission nationale chargée d'examiner sérieusement la question. Hier, cette commission a tenu sa première séance, et elle a adopté à l'unanimité un projet d'adresse au ministre, pour réclamer des secours immédiats en faveur des administrations dramatiques de Paris. La commission se reunira deux fois par semaine, le mercredi et le samedi.
- Les commotions, les bouleversements éclatent dans tous les pays de l'Europe et surtout au sein des établissements monarchiques. Il est un seul point cependant sur lequel l'ordre régulier des choses n'a pas change; on nous apprend que, le 18 courant, la reine Victoria est accouchée suivant sa coutume.

(Charivari.)

- Le club des Prévoyants, du 1er arrondissement, rue de l'Arcade, 60, a, dans sa séance d'hier, lundi, a adopté pour son candidat au grade colonel de la 4re légion, le citoyen Cailloué, ancien officier supérieur. Demaiu, mercredi, à 8 heures du soir, le club entendra quelques candidats pour le grade de lieutenant-colonel. Ensuite on discutera les titres des citoyens présentés comme aspirant à l'honneur d'être élus à l'Assemblée nationale. Le président de ce club, le citoyen Ernest Grégoire, présenté comme candidat, fera sa profession de foi et répondra aux questions posées par cette assemblée populaire.

Nouvelles d'Algérie.

Nous recevons les journaux d'Alger jusqut'au 20 mars.

M. le général de division Cavaignac, gouverneurgénéral de l'Algérie, est arrivé à Alger le 40 au matin, à bord de la corvette à vapeur le Véloce. Un immense concours de fonctionnaires et de citoyens l'attendait au débarcadère de l'Amirauté, et l'a accueilli aux cris unanimement répétés de : Vive la République! vive le général Cavaignac!

Arrivé à son bôtel, M. le gouverneur-général a imdiatement reçu la visite des corps administratifs et

-La nouvelle de l'établissement du gouvernement républicain en France a vivement impressionné toutes les classes de la population indigène d'Alger. Les plus intelligents, comprenant au profit de quelles grandes et généreuses idées cette révolution s'étnit accomplie, en ont manifeste une joie veritable, et ils y ont vu le signal d'une ère nouvelle dont ils espèrent beaucoup d'améliorations réclamées par des intérêts depuis longtemps iucompris ou négligés. Un grand nombre d'Algériens se sont empresses de se présenter au bureau de l'administration des indigenes, afin de se faire inscrire au nombre de ceux qui pourraient être appelés à composer une milice urbnine, dans le cas où le gouvernement jugerait cette institution utile à la garde de la ville ou à la défense de son territoire. En même temps, les ulémas se sont réunis et ont rédigé une ndresse aux membres du Gouvernement provisoire, dans laquelle ils témoignent de l'adbésion spontanée de leurs compatriotes à la République, rappellent les maux de leur situation présente et expriment leurs espérances pour l'avenir.

Cette ndresse, déposée au bureau de l'administration des indigènes, à la grande mosquée, s'est couverte en deux jours de plusieurs centaines de signa-

tures, parmi lesquelles on remarque celles des deux muphtis, des deux kadis, des adouls et des thalebs, des nmins des corporations, et de tous les notables propriétaires et commerçants maures d'Alger. Voici la traduction de ce document:

Les ulemas, thalebs et notables musulmans de la ville d'Alger à l'assemblée qui a la victoire pour appui : aux chefs de la République française;

O Dieu! rends n jamais prospères les jours de la

République, et protége-la! Seme et fais germer dans les cœurs l'amour dont

elle est digne! Elève sa gloire sur les fondements les plus solides!

Que toujours ses drapeaux déployés réjouissent les Que le bonbeur des peuples serve de base à sa

grandeur! Tous les hommes sont unanimes pour glorifier la souveraineté du peuple.

Félicitons-nous de vivre sous un gouvernement sous lequel nul ne se voit privé de ses droits; mais où tout le monde vit libre!

Là, tous sont égaux : le riche et le pauvre, le puissant et le faible!

Aussi tous les cœurs sont jaloux de lui appartenir; Car il veille à la fois sur tous les intérêts du pays et

Semblable à une source bienfaisante qui coule sur une terre benie, de près et de loin on s'y désaltère; et ceux qui souffrent et languissent reviennent à la vie et s'abreuvent de ses eaux; Ou, pareil au soleil qui se lève radieux sur le

monde

Et dont les rayons éclairent et réchaussent tous les

peuples, Qui des ténèbres de la nuit fait le jour ! Oh! qu'un des rayons de ce soleil nous touche, et la vie renattra en nous au moment où nous perdions déjà tout

espoir. Tels sont nos vœux. Et nos cœurs ont tressailli de joie et d'allègresse! Ils se sont élancés vers vous, ô gouvernement juste et généreux, sous lequel aucun homme n'est voué au ménris!

Nous étions depuis longtemps délaissés, sans que

personne jetat sur nous un regard de pitié; Ceux d'entre nous qui vivaient autrefois dans l'opulence ont aujourd'bui à peine de quoi subsister; et ceux qui naguere jouissaient des douceurs de l'aisance, sont maintenant réduits à toutes les horreurs de la misère.

Nous esperons, ô gouvernement généreux, que vous abaisserez sur vous un regard compatissant, et que vous porterez un remède efficace à nos maux !

Nous prions le Dieu très-haut de vous necorder une immortelle durée; et de couronner de succès toutes

vos entreprises l Et Dieu est tout-puissant!

Écrit à la date du trentième jour du mois de rebiael-ouwel 1264 (6 mars 1848.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

ÉTRANGER.

ANGLETERRE.

Les journaux tories se montrent généralement hostiles envers la France; mais il faut bien remarquer que ces organes de l'aristocratie britannique sont trèsimpopulaires en Angleterre.

Voici un mauvais puff que nous trouvons dans le Morning-Post:

- « On dit que certaines personnes en France, investies provisoirement des éléments du pouvoir, auraient requis lord Brougham d'accepter la présidence de ce grand et gloricux pays. Le noble lord se serait montré assez disposé à accepter si la populace de Paris l'en priait instamment. Voilà, dit-on, ce qui retarde le depart du noble lord qui est toujours à Cannes. »
- Il y a cu quelque agitation à Belfast, à l'occasion d'une démonstration de sympathie pour la France. On avait demandé au directeur du théâtre de prêter sa salle pour cette démonstration; mais, après réflexion, il n été décidé par le directeur qu'il ne pouvait pas prêter son théâtre. Une affiche, convoquant le meeting, fut placardée; elle finissait par ces mots : Vive la République! - Après un tel manifeste révolutionnaire, il n'était pas possible que le théâtre fût mis à la disposition du meeting. On ne croit pas que la foule veuille se suire ouvrir le théâtre de vive force; il y a benucoup de troupes à Belfast, et l'autorité locale prend des mesures pour réprimer les désordres. (Morning-Chronicle du 20 mars.)

ALLEMAGNE.

- Une dépêche télégraphique publiée dans les journaux du matin annonce que la République a

été proclamée à Berlin ; nous ignorens encore ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette nouvelle.

Les nouvelles que nous recevons de Berlin vont jusqu'au 48 au soir. Ces nouvelles sont assez confuses; elles annoncent seulement qu'une collision sanglante a eu lieu entre la troupe et le peuple. A la suite de cette collision, le roi de Prussc a convoque pour le 2 avril la diète réunie; mais cette mesure n'a pas suffi pour calmer la foule; rien n'était terminé au départ du dernier courrier.

Dans la soirée du 17, des milliers d'individus se sont portés devant le palais du prince de Prusse; ils ont arraché les proclamations au peuple et maltraite un domestique du prince. A l'entrée de la nuit, les troupes se sont présentées avec les commissaires de sûretė. Bientôt les commissaires furent obligés de se retirer. La troupe sit seu et trente hommes surent tués. Le peuple résistant encore, l'artilleric se mit en ligne et tira dix coups de canon qui halayèrent la place, dėjà abandonnėe par une grande partie du peuple.

9 heures 1/2 du soir. — Les désordres ne sont pas encore calmés; un violent incendic éclate à l'instant dans le quartier Louise. La ville est tellement encombrée de soldats, que les courriers ne peuvent pas

Minuit. - La landwehr est appelée pour faire le service. Quatre ministres ont donné leur démission.

- La Gazette universelle de Prusse et le Zeitungshalle, journaux du soir, qui ont dû paraître à Berlin le 18 mars, ne sont pas arrivės aujourd'hui à Paris.

Ce retard semblerait confirmer la nouvelle contenue dans la dépêche télégrapbique mentionnée plus haut.

- La Gazette de Cologne, du 20 mars, donne l'ordonnance du roi de Prusse qui convoque promptement la diète reunie, abolit la censure et toutes les dispositions legislatives qui la concernent. Le roi promet de demander à la diète réunie que toute l'armée allemande soit réunie sous une même hannière, ct qu'un seul tribunal soit établi pour juger les différends politiques entre les princes et les divers États.

Vienne, 15 mars. - Beaucoup de sang a coulé. Hier, il y avait 49 morts deposés dans l'hôpital genéral. Le nombre des blessés est de 4 à 500. Dans les écuries impériales, il y a, dit-on, 22 morts. Plus de 40,000 bourgeois font le service des patrouilles. Le château impérial est occupé par la ligne, et le reste des soldats est occupé sur le glacis. Les autres postes de la ville sont fournis par la garde bourgeoise.

Le comte de Kolowrat, le ministre d'État, s'est mis à ln tête d'une patrouille d'étudiants. Les membres des États de la Basse-Autriche se mêlent au peuple, et se placent à la tête des patrouilles.

(Gaz. d'Aix-la-Chapelle, 20 mars.)

On lit dans la Gazette de Spener, du 48 mars : « La joie règne à Vienne depuis la retraite de Metternich. Des personnes du plus haut rang s'arrètent dans les rues pour lire au peuple les nouvelles concessions. Aujourd'bui l'empereur, étant sorti en voiture, a été salué avec enthousiasme. Ilier soir, la ville était illuminée. Malheureusement, quelques dégats ont eu lieu. Des malfaiteurs ont pillé des maisons; 600 de ces misérables ont été arrètés et livres aux tribunaux. »

- La Gazette de Carlsruhe du 19 mars contient dans sa partie officielle une ordonnance du grand-duc qui fait remise de leur peine à tous les condamnés politiques. Toutes poursuites pour delits politiques antérieurs au 46 mars sont supprimées.

SUISSE.

Neufchâtel, 19 mars. - Les élections du 17 ont en le resultat le plus satisfaisant dans tout le pays. Neufchâtel, la Chaux-de-Eonds, le Vnl-de-Travers, etc., ont appelé des patriotes, des républicains, à les représenter au grand conseil désormais neuchâtellois. Voici ce qu'on nous écrit de Neuchatel :

Les élections ont complétement répondu à l'attente des patriotes; les royalistes ne se sont pas montrés

NOUVELLES DES BOURSES ÉTRANGÈRES.

Londres, 20 mars.

Cité, midi. - En l'absence de toute nouvelle frappante du dehors, les fonds anglais sont presque sta-

tionnaires. Ln situation actuelle des affaires à Paris paralyse les affaires. Les consolides au comptant et pour compte ont été faits à 80 374, 81; ils sont en ce moment à 80 3/4 7/8. Actions de la banque 190 à 191; bons de l'échiquier, (mars) 22 à 26, (juin) 25 à 29. Il se fait très-peu d'affaires sur les valeurs étrangères, fonds esp., 24 4/2, 5 0/0 44 5/8; méxicains, 44 4/4; hollandais,, 2 4/2 44 à 42. Les actions des chemins de fer sont très-lourdes.

Cité, 2 heures. — Les fonps publics flèchissent. Les consolides sont à 80 374 84; bons de l'échiquier, 25 à 28; actions de la Banque, 490 à 494; fonds espag., 14 578; nouveau 3 070 24 778; portugais. 44 374; mexicains, 44 578; belges, 4 472 58 à 63 ; Hollandais, 2 1/2 41 à 42. Les actions chemins de fer sont peu

Cité, 3 heures. — Consolidés pour compte, 80 3/4 à 778.

Chemins français. — Paris à Rouen, 15 à 17; Paris à Orleans, 23 à 27; Rouen au Havrc, 7 1/2 à 8 1/2, Nord, 8 à 7 1/2; Boulogne à Amiens, 5 1/4 à 3/4; Orléans à Vierzon, 13 à 9; Orléans à Bordeaux, 4122 à 4; Paris à Strasbourg, 7 à 6; Tours à Nantes, 7112 à 6 1/2; Paris à Lyon, 9 à 8 1/2.

Fonds étrangers. — Esp. act., 11 112 718 à 318; dito, 3 010, 22; portugais, 44 314 à 418; bresiliens (petits), 69; mexicains, 14 578 à 174; hollaudais, 4 070 62 412; 2 412 010 41 à 42; russes, 87; 85 à 88.

Madrid, 45 mars. - 5 010 23 414 au compt. (après la bourse, 23 418 414 arg.); 5 010 44 414 pap. (après la bourse, 14 arg.). Dette sans intérêt, 5 pap. (après la bourse 4 578 arg.). Coupons 40 pap. Banque de Saint-Ferdinand, 440 arg., 442 pap.— Changes: Paris, 5 arg., 4 95 pap.; Londres, 47 arg., 46 50 pap.

Vienne, 14 mars. - 5 010, 83; 4 010, 72; 3 010, ""; 2 472 070, 44 472; Banque, 4,225.

Hambourg, 17 mars. - 5 070 esp.; 8 papier et

Leipsig, 17 mars. — Banq., 158.

Anvers, 20 mars.—Dette act. d'Esp., 9; 2 412 33.; Emprimt (4840), 67 374.

Bruxelles, 20 mars. — Emprunt ardenn., après la bourse, 8 518; 4 4/2, 63; banque belge, 60.

BOURSE DE PARIS. — Mardi 21 Mars.

La Bourse était ferme, les cours en lègère hausse avec des affaires. La fermeté des consolidés exerce une bonne influence; les esprits se rassurent, et l'argent reparait.

Fonds publics. — Cours de clôture 3 heures.

	Au compt.	Fin cour'.	A Pr	ime.
France 3 o/o	50 75	**	,	n
4 0/0	, n	39	,	13
— 4 1/2 0/0 · · · · ·	n	**		33
- 5 0/0	73 50	34		29
Emprunt	ia i	33	l	»
Bons du Trésor	, a			
Actions de la Banque	1700	Oblig. d	ela Ville	1002
Comptoir d'Alger	»	Caisse	liy poth	29
Belgique 1840 5 0/0	67		ouiu	33
<u>— 1842 5 0/0</u>	67		anneron	39
- 4 1/2 0/0		14	audon	> 1
— 3 0/0		- B	échet	73
2 1/2 0/0	. »	- C. I	legendre	31
Naples 5 0/0	. 68	Quatre	canaux.	31
Rome 5 0/0	59 1/2	Jouissa	nce id	>>
Espagne 3 0/0	»	Aveyro	n	33
intéricure 3 0/0	n	Zinc V	. Mont	2200
- 5 0/0		- No	uv. —	13
passive		Monces	ux	»
Chemin de St-Germain	a	Ob. St.	-Germain	33
- Versailles (r. d.	107 50	— 01	déans	h
- id. (r. g.)		- Re	ouen	, ,,
- Orléans		- H	avre	'n
- Rouen	413	M	arscille	»
- Havre	215	Gaz fr	ançais	*
- Marseille	255			
- Båle	90	CHA	NGES, 9) lone.
- Centre	215	Hambe	urg	*
		Berlin		l "
BoulogueBordeaux		Londr	es	· »
- Nord		Madri	1	
- Montereau		Vienne		
	103		rdam	
LyonStrasbourg		Franc	fort s/m	
Tours, Names		Milan.		
- Dieppe et Fécar	nn »	Triest	e	
	a »		8	
- Bordeaux, Test - Grand-Combe	»		barres	
- Grand-Compe	ρ. 10	Louis	d'or	.] "
 Montpell., Cett Anvers à Gaud 	»	Arg.	en barres	
- Allvers a Ganu		0.		1

Les rédacteurs : Hippolyte Castille, Molinari.

SPECTACLES DU 21 MARS. LE MARQUIS DE LAUZUN. chet Sainville — Colardeau.

		4	Dán élon Barré	Zelie Bourne	Crimoard Filhol	y. 1 a., Carmouche, vermont.		On commence	LA FILLE DE MARBRE,
		LE EARBIER DE SÉVILLE, C. 4 a.	Caderousse Boutin	jeune fille Uonorine	officier Léon	Le baron Bardou	34 FRANCS OU SINON!		v. 1 o. Clairville, Cordier.
TH. OF LA RÉPUBLIQUE.	LE RÉVEUR,		Dantès nère Cullier	BON QUICHOTTE.	Marguerite mesd. Mancini	Le docteur Rébard	v 1 a	LES DEUX GAMINS.	
THE OF THE REPUBLISHED.	opcom, 1 octe.	Almoviva Luguet j.	Dunion part	don Onichotte Herve	William Merito money	Goulussmonn Dussert		ou 1830 et 1848.	LA ROSE DE PROVINS.
On commence à 6 h. 3/4.		ALLEU TIME TO STORY	1,0	HOH GAIGEOGG				a propos nalriolique, 2 notes.	v. 1 a. E. Nyon
OH 001	HAYDER OU LA SEGUELA	Figaro L. Montose Micheau	Fernand, Ceorge		Emilie Honorine	Le morquis Mes Déjazet	Roquet Grassot Poleon Germain	A. Bourgeois, M. Masson.	LA FILLE DU MENUISIER,
TARIUTA	op -c. en 3 a., Scribe, Auber.		Villefort Lacressonni.	LA REVOLUTION PRANÇAISE.	Théophile Héron	Le mordesse Lobry	Gerdillord Kalékaire	W. Dour Boots,	LA FILLE DU MENOISIEM,
TARTUFE, c. 5 a. Molière. •	Edgardo Roger	Dasite	Foria Bonnet	niceo militaire en 1 lableaux				Rongrain Neuville	cv. 2 a. Dennery.
Tarinfe Gently	Asthon H. Léon	I Ditemo	Antoine Charles	Labrousse, Mailian.	VARIÈTÉS.		Anais mesd. Pauline	1sidore Taillade	LSE 2 POMMADES.
Orgon Mauzin	Andréa Audran	Lajeunesse Lochèvre	Bertuccio Crette	Dumouriez Sallerin	On commencera à 6 h. 1/4.		med. Blandureou Crossot	Diorrot Francisque	fv. 1 a. Marc-Michel.
Orgon Moubant Cleante Wellert	Dominico Ricquier	T. Canada MATDIEF	Raville Beaulieu		On commencera a ou. 1/4.	GYMHASE.		Coliquat Dubou7jal	Al- 1 th season of the
Malyao Millian	Rafaela Mass Grimm	Pocing DIAG, MICHOIRE	J. C Dounin		ir représentation de :	TIMMASE.		André Rosier	LE MARIAGE IMPOSSIBLE,
Demic Raphael	Hoydée Lavoye	LES MEMOIRES OU OTABLE,	le Gouvernon Lafèvre		T. IGht Cochange on	On commence à 6 h. 0/0.	PORTE-SAINT-MARTIN.	Cerf-Volant Lesueur	cv. 2 a. Melesville et
	Hoyaco	LES MEMOIRES OF OUR OFF	un ogent de poi. Lorgesonni	Kellermann	LES ORUX PIERROTS.		On commence à 0 li. 010.	Guibolte Charlet	Carmouche.
Loyol Robert		cv 3 o. Arago, Vermont.	un ogent de pol. Lefèvre Mercedès mesd. Lacressonni la Corconta	Billaud-Varenne Pédorlini	v. i acte, Boyard.	MONESHOLED	Oll commence at a market	TUMBORO TO 1	
exempt		Twomat	la Carconte Person -	Biron Roguenot		THEATRE MONTANSIER.			
	ITALIENS.		Crignolle Jouve	St-Just Lecourt	LES EXTHÉMES SE TOUCHENT.	On commence à 7 h. 0/0.	-	Champaroux Edouard	TH. DU LUXEMBOURG.
гепцено	On commence à S h.	Gausses	L Hong Miduics	Marceau Dutilloy	v. 4 a. Decourcelle, Battu.		TOTAL CITE	Therese mesd Leontine	On commence à 7 h. 1/2.
mariamic		do com	Delistel Leval	Tallien Vallad	le chevelier Lafont	LE VIEUX GAMIN,	RELACHE.	Francine O. Robert	La Dot.
Dorine Avenel	OON PARQUALE,	comte Baptiste	med Morel. Fontenay	Ranaud —	Martin Desjardins	folie-vaudeville, 2 octes.			Relie Hermine,
	opb. 3 a. Donizetti.	chevalier Larochelle	form de chombre. Betry		lo comtessa mesd. Poge	Choiteau Grossot		TO DICTE DE PIMINE.	Carin anvolé
A E A CAMPAGNE.		Valentin Lochèvre	fem. de chombre. Betry	Cambon Huner	lo comtesse mesd. Poge	Tircis A. Tousez		LE PACTE DE FAMINE,	Serin envolé.
LE MARI A LA CAMPAGNE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly.	Pasquole Labiache Malatesto Ronconi	Valentin Lochèvre	fem. de chombre. Betry	Cambon Huner Barrère Beraud	Licette Fouquet	Tircis A. Tousez Citèle Lhéritier		LE PACTE DE FAMINE, d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher	Serin envolé.
LE MARI A LA CAMPAGNE. c. 3 a. Bayard, J. de Voilly.	Pasquole Labiache Malatesto Ronconi Ernesta Mario	Valentin Lochèvre Marie mesd. Albert	fem. de chombre. Betry	Cambon Huner Barrère Beraud Treilhard Legrand	Licette Fouquet	Tircis A. Tousez Citèle Lhèritier Hérato mesd. Juliette		d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher	Serin envolé.
LE MARI A LA CAMPAGNE. c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Brindeau Colombet Régnier	Pasquole Labiacue Malatesto Ronconi Ernesta Mario	Valentin Marie baronne Lochèvre mesd. Albert Letourneur	fem. de chombre. Betry	Cambon Huner Barrère Beraud Treilhard Legrand Drieur Aubarède	Licette Fouquet	Tircis A. Tousez Citèle Lhèritier Hérato mesd. Juliette		d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville	Serin envolé, Barricades.
LE MABI A LA CAMPAGNE. c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Brindeau Colombet Régnier Mathiem Provost	Pasquole Lablache Malatesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Gentile	Valentin Lochèvre Marie mesd Albert baronne Letourneur comtesse Darcy	fem. de chombre. Betry	Gambon Huner Barrere Beraud Treilhard Legrand	Licette Fouquet LE POO VOIR n'UNE FEMAR, comv. 20.	Tircis A. Tousez Citèle Lhéritier Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval	AMRIGII	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Morcel Couget	Serin envolé, Barricades.
LE MARI A LA CAMPAGNE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Brindeau Colombet Régnier Mathieu Provost Maphael	Pasquole Lablache Malatesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Gentile	Valentin Marie baronne Lochèvre mesd. Albert Letourneur	opera-NATIONAL. On commence a 6 h. 1/4.	Cambon Huner Barrère Beraud Treilhard Legrand prieur Aubarède général prussien Roger	Licette Fouquet LE POO VOIR N'UNE FEMME, comv. 2 o. Sainte-Lace Bouffe	Tircis A. Tousez Citèle Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis		d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Morcel Couget Soint-Val Emmanuel	Serin envolé, Barricades.
LE MARI A LA CAMPAGRE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly César Régnier Colombet Régnier Mathieu Provost Edmond Raphael	Pasquole Lablache Malatesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Gentile	Valentin Lochèvre Marie mesd. Albert baronne Letourneur comtesse Darcy mod, Giroud Crossau	opera-NATIONAL. On commence a 6 h. 1/4.	Cambon Huner Barrère Beraud Treilhard Legrand prieur général prussien Roger haryon by Détion Verner	Licette Fouquet IN POO VOIR D'UNE VEMME, comv. 2 o. Sainte-Lace Bouffé Perlin : Rébard	Tircis A. Tousez Citèle Lhéritier Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duyal Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte	AMRIGII	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Morcel Couget Saint-Val Emmanuel Molisset Serres	Scrin envoie, Barricades. COMTE. on commence à 7 h.
LE MARI A LA CAMPAGNE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Brindeau Colombet Régnier Mathieu Provost Edmond Raphael François Mathieu	Pasquole Lanacte Malatesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Gentile Norina mad. Grisi	Valentin Lochèvre Marie mesd Albert baronne Letourneur contesse Darcy mod, Giroud Crossau TRÉATRE-HISTORIOUE.	OPÉRA-NATIONAL. On commence à 6 h. 1/4. ALINE. On-com. 3 a , Vial, Favière	Cambon Huner Barrère Beraud Treilhard Legrand prieur Aubarède général prussien Roger harçon Yerner	Licette Fouquet LE POO VOIR II UNE FEMNE, comv. 2 0. Sainte-Lnce Bouffe Perlin : Rébard Mondidier Cachardy	Tircis A. Tousez Citèle Lheriter Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte	AMRIGII	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Morcel Couget Soint-Val Emmanuel Molisset Serres de Chummont Rosier	Serin envolé, Barricades.
LE MARI A LA CAMPAGNE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Brindeau Colombet Régnier Mathieu Provost Edmond Raphael François Mathieu	Pasquote Lablacee Malutesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Gentile Norina mad. Grisi	Valentin Lochèvre Marie mesd Albert baronne Letourneur contesse Darcy mod, Giroud Crossau TRÉATRE-HISTORIOUE.	Opëra-national. On commence à 6 h. 1/4. ALINE. opcom. 3 a , Vial, Favière Berton.	Cambon Huner Barrère Beraud Treilhard Legrand prieur Aubarède général prussien Roger harçon Yerner Duyal Thérasse	Licette Fouquet IE POO VOIR I'UNE FEMNE, comv. 2 o. Sainte-Luce Bouffé Perlin : Rébard Mondidier Rriunet Kopp	Tircis A. Tousez Citèle Lheriter Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte	AMRIGII	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Morcel Couget Saint-Val Emmanuel Molisset Genumont Royrel Charlet	Serin envole, Barricades. COMTE. on commence à 7 h. Augusta,
LE MARI A LA CAMPAGNE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Brindeau Colombet Régnier Mathieu Provost Edmond Raphael François Mathieu Joseph Le Mari A LA CAMPAGNE, Régnier Mari Régnier Brançois Joseph Mathieu Dengremon Mathieu Dengremon Mathieu Dengremon Mathieu Dengremon Mathieu Dengremon	Pasquote Lablacter Malutesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Gentile Norina mad. Grisi t Ocion. On commence à 6 h. 1/4.	Valentin Lochèvre Marie mesd Albert baronne Letourneur comtesse Darcy mod. Giroud Crossau TRÉATRE-HISTORIQUE. On commence à 6 li. 0/0.	opera-national. on commence a 6 h. 1/4. on.com. 3 a., Vial, Favière Berton. Saint-Phar Béraud	Cambon Huner Barrère Beraud Treithard Legrand prieur Aubarède général prussien Roger hargon 5, Pétion Verner Duval Thérasse huissier	Licette Fouquet 12 POO VOIR N'UNE FEMNE, comv. 2 o. Sainte-Lnes Bouffe Perlin Rébard Mondidier Cachardy Briquet Kopp plelaunay mesd. Pogis	Tircis A. Tousez Citèle Lhéritier Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte LE CAMARAOE OE LIT, V. 1 0. Vanderburg, F. Langlé.	AMRIGII	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Morcel Couget Soint-Val Emmanuel Molisset Serres de Chaumont Boyrel Charlet	Scrin envoie, Barricades. COMTE. on commence à 7 h.
LE MARI A LA CAMPAGNE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. Césor Brindeau Colombet Régnier Mathieu Provost Edmond Rapitael François Mathieu Joseph Dengremor Ursule Machael François Mathieu Dengremor Ursule Machael François Machael François Mathieu Dengremor François Machael François	Pasquote Lablacter Malutesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Norina mad. Grisi t 00£0N. On commence à 6 h. 1/4.	Valentin Lochèvre Marie mesd. Albert baronne Lebourneur comtesse Darcy mod. Giroud Crossau TRÉATRE-HISTORIOUE. On commence à 6 Jr. 0/0.	opëra-national. On commence à 6 h. 1/4. ALINE. opcom. 3 a , Vial, Favière Berton. Saint-Phar Béraud Sigiskar Huré	Cambon Huner Barrère Beraud Treilhard Legrand prieur Aubarède général prussien Roger farçon Verner Duval Thérasse huissier Max Fosse	Licette Fouquet 1E POO VOIR I'UNE FEMNE, comV. 2 o. Sainte-Lince Bouffe Perlin Rébard Mondidier Cachardy Briquet Kopp Delaunay mesd. Pogis Gabrielle Cenau	Tircis A. Tousez Citèle Lheriter Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte	AMBIGU. On commence à 0 h. 0/0.	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Couget Soint-Val Emmanuel Molisset Serres de Chaumont Royrel Louise mesd Meignan	COMTE. on commence à 7 h. Augusta, L'anguille de Melun.
LE MARI A LA CAMPAGNE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Brindeau Colombet Régnier Mathieu Provost Edmond Raphael François Mathieu Joseph Dengremor Ursule mesd Judith mad. de Nohan Denain —d'Aigueperse Desmoussez	Pasquote Lablacter Malatesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Gentile Norina mad. Grisi t On Commence a 6 h. 1/4. L'HOTEL CÉSAR, C. 1 a.	Valentin Marie mesd. Albert baronne Letourneur comtesse Darcy mod. Giroud Crossau TNÉATRE-HISTORIQUE. On commence à 6 it. 0/0. MONTE-CHRISTO. dr. 5 0, 6 tab. A. Dumas,	opëra-nationat. On commence à 6 h. 1/4. On commence à 6 h. 1/4. ALINE. opcom. 3 a. Vial, Favière Berton. Saint-Phar Béraud Sigiskar Huré	Cambon Huner Barrère Beraud Treithard Legrand prieur Aubarède général prussien Roger haryon Pétion Verner Duval Thérasse huissier Max Fosso Camisord Martin	Licette Fouquet IE POO VOIR N'UNE FEMNE, comv. 2 o. Sainte-Lnee Bouffe Perlin : Rébard Mondidier Cachardy Briquet Kopp Delaunay mesd. Pogis Gabrielle Cenau Dumonblane Olivet	Tircis A. Tousez Citéle Lhéritier Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte LE CAMARAGE OE LIT, V. 1 0. Vanderburg, F. Langlé. Chansonnettes.	AMRIGII	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Couget Soint-Val Emmanuel Molisset Serres de Chaumont Boyrel Louise mesd Meignan Firmin Ysannah	COMTE. on commence d 7 h. Augusta, L'Anguille de Melus. LA MEUNIÈRE NOMBEC,
LE MARI A LA CAMPAGNE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Brindeau Colombet Régnier Mathieu Provost Edmond Raphael François Joseph Ursule mesd. Judith mad. de Nohan —d'Aigueperse Pauline Worms	Pasquole Lablacter Malatesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Gentile Norina mad. Grist t OOÉON. On commence à 6 h. 1/4. L'HOTEL CÉSAR, C. 1 a. Hector Delousey	Valentin Marie mesd. Albert baronne Letourneur comtesse Darcy mod. Giroud Crossau TNÉATRE-HISTORIQUE. On commence à 6 it. 0/0. MONTE-CHRISTO. dr. 5 0, 6 tab. A. Dumas,	opëra-national. On commence a 6 h. 1/4. ALINE. opcom. 3 a , Vial, Favière Berton. Saint-Phar Béraud Sigiskar Huré Usbeck Fosse	Cambon Huner Barrère Beraud Treithard Legrand prieur Aubarède général prussien Roger hargon 5, Pétion Verner Duval Thérasse huissier Max Fosse Camisord Martin Cuillaume Lebel	Licette Fouquet IE POO VOIR II'NE FEMNE, comv. 2 o. Sainte-Linee Bouffe Perlin Réburd Mondidier Réburd Mondidier Kopp Delaunay mesd. Pogis Gabrielle Cenau Dumonhlune Jolivet	Tircis A. Tousez Citèle Lhèritier Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte Le Camaraos of Lit, v. 1 o. Vanderburg, F. Langlé. Chansonnettes. EN RUNE HOMME PRESSÉ,	AMBIGU. On commence à 0 h. 0/0.	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Couget Saint-Val Emmanuel Molisset Serres de Chaumont Boyrel Charlet Louise mesd Firmin lo Petit-Pas Glara Blum	COMTE. on commence d 7 h. Augusta, L'Anguille de Melus. LA MEUNIÈRE NOMBEC,
LE MARI A LA CAMPAGNE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Brindeau Colombet Régnier Mathieu Provost Edmond Raphael François Joseph Ursule mesd. Judith mad. de Nohan Denain —d'Aigueperse Pauline Worms	Pasquote Lablacter Malutesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Norina mad. Grisi t COEON. On commence à 6 h. 1/4. L'HOTEL CÉSAR, c. 4 a. Hector Roger Beauvallet	Valentin Marie mesd. Albert baronne Letourneur contesse Darcy mod. Giroud Crossau TRÉATRE-HISTORIOUE. On commence à 6 lt. 0/0. dr. 5 0. 6 tab. A. Dumas, A. Maquet. Mr soirée.)	opera-national. On commence a 6 h. 1/4. On commence a 6 h. 1/4. opcom. 3 a. Vial, Favière Berton. Saint-Phar Béraud Sigiskar Huré Usbeck Fosse Osmin Huner	Cambon Huner Barrère Beraud Treilhard Legrand prieur Aubarede général prussien Roger Barçon Verner Duval Thérasse huissier Max Fosse Camisord Martin Caillaume Lebel Lerosier Hervé	Licette Fouquet IN POOVOIR NUNE PEMNE, comv. 2 o. Sainte-Lnee Bouffe Perlin Réhard Mondidier Ropp Delaunay mesd. Pogis Gabrielle Dumonhlane Marguerite Pélagie	Tircis A. Tousez Citèle Lhèritier Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte LE CAMARAGE OE LIT, V. 1 0. Vanderburg, F. Langlé. Chansonnettes. UN JEUNE HOMER PRESSÉ,	AMBIGU. On commence à 0 h. 0/0. RELACHE.	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Couget Soint-Val Emmanuel Molisset Serres de Chaumont Boyrel Louise mesd Meignan Firmin Ysannah	COMTE. on commence à 7 h. Augusta, L'anguille de Melun.
LE MARI A LA CAMPAGNE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Brindeau Colombet Régnier Mathieu Provost Edmond Raphael François Joseph Ursule mesd. Judith mad. de Nohan —d'Aigueperse Pauline Worms	Pasquote Lablacter Malatesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Gentile Norina mad. Grisi t OOÉON. On commence a 6 h. 1/4. L'HOTEL CÉSAR, C. 1 a. Hector Beauvail et Simon Readvail et Anselme	Valentin Lochèvre Marie mesd. Albert baronne Letourneur comtesse Darcy mod. Giroud Crossau TNÉATRE-HISTORIQUE. On commence à 6 it. 0/0. MONTE-CHRISTO. dr. 5 o. 6 tab. A. Dumas, A. Maquet. Mrsoirée.) Donnés	opéra-national. on commence à 6 h. 1/4. ALINE. opcom. 3 a . Vial, Favière Berton. Saint-Phar Béraud Sigiskar Huré Usbeck Fosse Osmin Huner Oscar Therasse	Cambon Huner Barrère Beraud Treithard Legrand prieur Aubarède général prussien Roger hargon Verner Duval Thérasse huissier Max Fosse Camisord Martin Cnillaume Lebel Lerosier Hervé Hermann Beougrand	Licette Fouquet 1E POO VOIR N'UNE, FEMME, comV. 2 o. Sainte-Linee Bouffe Perlin Rébard Mondidier Cachardy Briquet Kopp Delaunay mesd. Pogis Gabrielle Cenau Dumonblane Jolivet Marguerite Pélagie Jules Potel	Tircis A. Tousez Citèle Lhèritier Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte Le Camaraos of Lit, v. 1 o. Vanderburg, F. Langlé. Chansonnettes. EN RUNE HOMME PRESSÉ,	AMBIGU. On commence à 0 h. 0/0. RELACHE.	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Couget Saint-Val Emmanuel Molisset Serres de Chaumont Boyrel Charlet Louise mesd Firmin lo Petit-Pas Glara Blum	COMTE. on commence d 7 h. Augusta, L'Anguille de Melus. LA MEUNIÈRE NOMBEC,
LE MARI A LA CAMPAGRE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Golombet Mathieu Régnier Régnier Regnier Replace Raphael François Hathieu Joseph Ursule mead. Judith mad. de Nohan Mathieu Paulins Justine Justine Avenel	Pasquote Lablacter Malatesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Norina mad. Grisi t COEON. On commence à 6 h. 1/4. L'HOTEL CÉSAR, c. 4 a. Hector Delouney Roger Beauvallet Simon Anselme Lochèvro Lochèvro	Valentin Marie mesd. Albert baronne Letourneur contesse mod. Giroud Crossau TRÉATRE-HISTORIQUE. On commence à 6 ll. 0/0. MONTE-CHRISTO dr. 5 0. 6 tab. A. Dumas, A. Maquet. Limber of the contest of	opéra-national. on commence à 6 h. 1/4. ALINE. opcom. 3 a . Vial, Favière Berton. Saint-Phar Béraud Sigiskar Huré Usbeck Fosse Osmin Huner Oscar Therasse	Cambon Huner Barrère Beraud Treithard Legrand prieur Aubarède général prussien Roger hargon Verner Duval Thérasse huissier Max Fosse Camisord Martin Cnillaume Lebel Lerosier Hervé Hermann Beougrand	Licette Fouquet IN POOVOIR NUNE PEMNE, comv. 2 o. Sainte-Lnee Bouffe Perlin Réhard Mondidier Ropp Delaunay mesd. Pogis Gabrielle Dumonhlane Marguerite Pélagie	Tircis A. Tousez Citèle Lhèritier Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte LE CAMARAGE OE LIT, V. 1 0. Vanderburg, F. Langlé. Chansonnettes. UN JEUNE HOMER PRESSÉ,	AMBIGU. On commence à 0 h. 0/0. RELACHE.	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Couget Saint-Val Emmanuel Molisset Serres de Chaumont Boyrel Charlet Louise mesd Firmin lo Petit-Pas Glara Blum	COMTE. on commence d 7 h. Augusta, L'Anguille de Melus. LA MEUNIÈRE NOMBEC,
LE MARI A LA CAMPAGRE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Golombet Mathieu Régnier Régnier Regnier Replace Raphael François Hathieu Joseph Ursule mead. Judith mad. de Nohan Mathieu Paulins Justine Justine Avenel	Pasquole Lablacte Malitesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Norina mad. Grisi t OOÉON. On commence à 6 h. 1/4. L'HOTEL CÉSAR, C. 1 a. Hector Delouney Roger Beauvailet Simon Anselme Joseph Lochèvro Le record Bertin	Valentin Marie Marie Marie Messe Messe	opéra-national. On commence à 6 h. 1/4. ALINE. opcom. 3 a . Vial, Favière Berton. Saint-Phar Béraud Sigiskar Huré Usbeck Fosse Osmin Huner Oscar Therasse	Cambon Huner Barrère Beraud Treithard Legrand prieur Aubarède général prussien Roger hargon Verner Duval Thérasse huissier Max Fosse Camisord Martin Cnillaume Lebel Lerosier Hervé Hermann Beougrand	Licette Fouquet 1E POO VOIR N'UNE, FEMME, comV. 2 o. Sainte-Linee Bouffe Perlin Rébard Mondidier Cachardy Briquet Kopp Delaunay mesd. Pogis Gabrielle Cenau Dumonblane Jolivet Marguerite Pélagie Jules Potel	Tircis A. Tousez Citèle Lhèritier Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte LE CAMARAGE OE LIT, V. 1 0. Vanderburg, F. Langlé. Chansonnettes. UN JEUNE HOMER PRESSÉ,	AMBIGU. On commence à 0 h. 0/0. RELACHE.	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Couget Saint-Val Emmanuel Molisset Serres de Chaumont Boyrel Charlet Louise mesd Firmin lo Petit-Pas Glara Blum	COMTE. on commence d 7 h. Augusta, L'Anguille de Melus. LA MEUNIÈRE NOMBEC,
LE MARI A LA CAMPAGNE, c. 3 a. Bayard, J. de Voilly. César Brindeau Régnier Mathieu Régnier Edmond Raphael François Joseph Ursule mesd. Judith mad. de Nohan Denain —d'Aigueperse Pauline Worms	Pasquote Lablacter Malutesto Ronconi Ernesta Mario Nataro Norina mad. Grisi t OOEON. On commence à 6 h. 1/4. L'HOTEL CÉSAR, c. 1 a. Hector Delouney Roger Beauvallet Simon Anselme Joseph Lochèvro le record Bertin	Valentin Marie mesd. Albert baronne Letourneur contesse mod. Giroud Crossau TRÉATRE-HISTORIQUE. On commence à 6 ll. 0/0. MONTE-CHRISTO dr. 5 0. 6 tab. A. Dumas, A. Maquet. Limber of the contest of	opéra-national. on commence à 6 h. 1/4. ALINE. opcom. 3 a . Vial, Favière Berton. Saint-Phar Béraud Sigiskar Huré Usbeck Fosse Osmin Huner Oscar Therasse	Cambon Huner Barrère Beraud Treithard Legrand prieur Aubarède général prussien Roger hargon Verner Duval Thérasse huissier Max Fosse Camisord Martin Cnillaume Lebel Lerosier Hervé Hermann Beougrand	Licette Fouquet IR POOVOIR NUNE FEMNE, comv. 2 o. Sainte-Lnee Bouffe Perlin Rébard Mondidier Ropp Delaunay mesd. Cachardy Briquet Delaunay mesd. Cenau Dumonlaune Marguerite Pelagie Jules Potel Louis Eléonore	Tircis A. Tousez Citèle Lhèritier Hérato mesd. Juliette Prime-Vert A. Duval Romanesca Dupuis Bussanton Lecomte LE CAMARAGE OE LIT, V. 1 0. Vanderburg, F. Langlé. Chansonnettes. UN JEUNE HOMER PRESSÉ,	AMBIGU. On commence à 0 h. 0/0. RELACHE.	d. 5 a. E. Berthet, P. Foucher Beaumont Surville Couget Saint-Val Emmanuel Molisset Serres de Chaumont Boyrel Charlet Louise mesd Firmin lo Petit-Pas Glara Blum	COMTE. on commence d 7 h. Augusta, L'Anguille de Melus. LA MEUNIÈRE NOMBEC,